Zeitschrift: Das Werk : Architektur und Kunst = L'oeuvre : architecture et art
Band: 59 (1972)
Heft: 5: Fussgängerbereiche in der Altstadt - Öffentlicher Verkehr

Wettbewerbe

Nutzungsbedingungen
Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation
L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use
The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 11.07.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

Offrande à Perugia

Zum Wettbewerb für das neue Zentrum von Perugia-Fontivegge

par Ionel Schein

Dans une ville où les murs ont deux mille ans d'âge, les architectes sont vite saisis et impressionnés par la couleur locale ...

Dans une ville dont la municipalité progressiste, intelligente et compétente s'allie au «capitalisme libéral» (kennedyen) – ces mêmes architectes, membres d'un jury consciencieux, au-dessus de tout soupçon et simultanément extravagant, finissent par avoir des «problèmes» si non des «complexes».

Dans un jury international dont les membres ont six nationalités différentes et des engagements politiques allant de l'extrême gauche à la droite-chrétienne, l'acte même de jugement tend à devenir la projection de ses membres, même si individuellement chacun s'en défend.

Un concours, bien sûr. Mais un concours pour quoi faire?

Pour répondre à des problèmes de conscience? Le Vatican est à 120 kilomètres.

Pour répondre à des problèmes d'urbanisme? Bien sûr la ville enserrée dans ses murs étouffe et se développe d'une façon désordonnée.

Pour répondre à un programme et à une volonté politique? C'est à la fois plausible et vraisemblable; l'architecture serait ainsi, théoriquement du moins, au service d'une idéologie si toutefois le programme l'exige. Pour servir d'alibi économique et électoral à des industriels désireux, suivant les lois sacrosaintes du marketing et du management, d'améliorer, de conforter leur image de marque et à des élus locaux de pouvoir justifier de décisions pas prises et de coups de bistouri qui n'auront pas été donnés? Peut-être!

Je prends mes responsabilités; car à travers ce que j'écris ici, en qualité de membre du jury, pour la revue *werk* et ses lecteurs – je souhaite objectiver mon discours autant que faire se peut.

Perugia, comme toutes les villes du centre Italie, est accrochée à flanc de coteaux et domine une vallée. Situation privilégiée tout le long du bi-millénaire de son évolution: superposition continue de fonctions économiques très diverses et de constructions homogènes – succession de volontés urbanistiques cohérentes dans le temps et dans l'espace et qui ont dramatisées l'environnement. Et puis, comme partout, l'apparition soudaine de la voiture et l'explosion des activités industrielles; à l'échelle d'une cité de 120000 habitants bien sûr, mais d'autant plus saisissant, d'autant plus étouffant, d'autant plus cancérigène! La voiture paralyse le centre historique; l'industrie prolifère près des nœuds routiers et de la gare, dans la plaine. Situation politique typiquement italienne – aujourd'hui: alliance des progressistes et du capital, pour œuvrer à la prospérité de la cité. Chose curieuse pour l'observateur étranger: ici, indéniablement, la notion de cité existe. Et on se demande comment, lors de l'établissement du plan directeur, dont les concurrents avaient à respecter scrupuleusement les données, on n'a pas saisi l'importance de ce phénomène et qu'on ait coûte que coûte voulu faire comme les «grands» (en l'occurrence comme les grandes villes): quitter le tissu urbain existant qui, lui, se taudifie et planifier la création de banlieue dont l'urbanisation galopante porte à un autre type de taudis. On peut dégager, à ce niveau de l'analyse, une première et importante contradiction: la volonté d'œuvrer dans le sens d'une évolution architecturale dans le temps et dans l'espace et dans le cadre de structures politico-économiques avancées – mais, handicapé, de toute évidence, par un plan directeur véritable corset, avec sa réglementation rigide, anachronique, dépassée.

A partir de ces données le concours est lancé. Des contacts très fructueux entre maître de l'ouvrage et les membres du jury, lors de voyages individuels. Quelques mises au point ont pu encore être faites dans le programme, à la suite de discussions profondes. Ainsi a-t-on pu obtenir l'inscription de la liaison ville haute (ancienne) – ville basse (nouveaux quartiers) dans le programme et l'exigence de sa représentation dans le projet et sur la maquette. Malheureusement on a minoré cette donnée alors qu'elle est et qu'elle reste, quelles que soient les qualités et les défauts du projet primé – l'élément essentiel du developpement de la ville.

Le programme est rédigé avec un très grand soin. Les documents établis pour les concurrents sont exceptionnels. Le reportage photographique est remarquable tout comme l'ouvrage de Bruno Zevi sur l'histoire de la ville. Ces documents, tous parfaits, ne peuvent néanmoins, matériellement, faire sentir la ville, ses rythmes de vie, la notion de voisinage qui ici s'impose avec évidence et qui constitue une des données sociologiques de base, la qualité de sa population, le climat ... On est en Italie, mais pas sur le littoral; on est dans une ville bi-millénaire mais pas seulement touristique; il y a une Université, mais qui dans le cadre du concours n'a pas joué son rôle de vecteur culturel et de catalyseur social; il y a une industrie propre, mais dont on a trop parcimonieusement évoqué le profil et son impact, notamment à la moindre grève, dans la population. Bref, les contradictions ne peuvent pas ressortir ni à travers le programme ni à travers les photos.

Le jury et ses travaux: une véritable discussion ouverte où des architectes de toutes les tendances se sont librement et loyalement confronté, heurté. Nous avons été aidé par une équipe remarquable de techniciens de la commune qui a procédé à l'analyse objective des projets sélectionnés; la visualisation de cette analyse nous a permis, plus d'une fois, de sortir de l'impasse d'un jugement qui, par moment, devenait trop abstrait. Enfin, l'organisation matérielle fut éminente et permit au jury de travailler dans des conditions exceptionnelles.

Le jugement en soi, mérite-t-il d'être évoqué? Les résultats sont là, connus, admis. Les débats du jury aussi. Je pourrais dire que le premier prix ne devrait pas avoir cette place – que le deuxième ne méritait pas la sienne – que le troisième fut le seul courageux et bourré d'idées – que le quatrième venu d'un pays socialiste en mal de printemps, respirait d'un air neuf – que telle mention méritait un prix et qu'elle fut mal comprise parce que la maquette était à l'image d'une sculpture abstraite!

Ce qui changera quelque chose à la vie de la ville et à la vie de sa population, c'est quand dans cinq ou six ans le projet primé sera réalisé; que la plupart des membres du jury seront gâteux, que les conseillers municipaux et le maire auront vieillit et se seront embourgeoisés et que les bâtiments, eux, tout neufs seront là, appelant au secours, au viol, à la violence, au desespoir! ... Alors, quelqu'un, relira, peut-être ces pages ...

Le problème véritable est celui de savoir si on peut faire la ville hors la ville – Perugia à Fontivegge-Belocchio? Voilà. Plan régulateur en main ou non, volonté des Buitoni ou non, accord de la municipalité progressiste ou non. Et la population dans tout cela? Victoire des technocrates «éclairés» sur «l'obscurantisme» des masses: attitude paternaliste bien connue ... «nous voulons votre bien», nous les «spécialistes» ...

Je pense d'un seul coup à H. Laborit qui écrit page 156 de son récent livre «L'homme et la ville»: «... Des esclaves heureux de leur sort d'esclaves, cela permet aussi d'éviter la révolte des esclaves ...»

Et nous avons jugé. Et nous avons donné un prix; des prix; des mentions.

Perugia comme Beaubourg-Paris – deux concours qui ont montré d'une façon éclatante combien les architectes de partout étaient, aujourd'hui, incapables de s'intégrer à la société (capitaliste ou socialiste); combien ils abdiquaient de leur état d'architectes; combien ils étaient encore tous attachés à l'architecture-objet! Perugia leur a servi d'alibi, de fond de toile pour leurs perspectives! Car ... où est la confrontation? Où est la démocratisation de l'acte architectural contemporain – où est, en définitive, «l'architecture» dans tout cela? La faire à Tokyo pour la consommer à Perugia qu'est-ce que vous voulez que cela fasse? Le talent? Le goût? L'assurance, la puissance? Savoir que les dessins arriveront à l'heure à Fiumicino par le vol spécial de Japan Air Lines et que le tout sera livré conformément aux prévisions, en passant par carte perforée et ordinateur et une armée disciplinée de dessinateurs? ... Alors que la ville étouffe, que les

taudis se multiplient, que le tissu urbain s'étale en grignotant espaces verts et champs de blé ...!

Bien sûr, il faut dire combien la municipalité est intelligente et courageuse d'avoir interdit le centre historique aux voitures privées en multipliant simultanément autobus et parkings; et finalement tous les habitants, après une période de révolte et d'incompréhension, tout le monde, s'en réjouit parce que le «frottement social» a repris sa place.

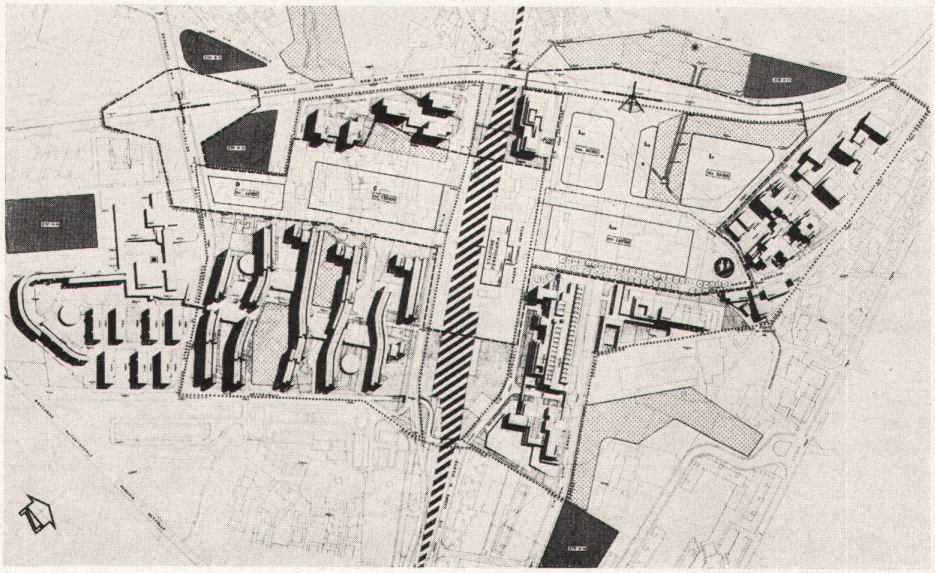
Et ... plouff! Là-dessus on vous prépare un superbe gâteau architectural en corten et verre stopray posé aux pieds de la ville – comme une offrande que personne (à mon avis) n'arrivera à exorciser! On aura ainsi définitivé la rupture entre ville-haute et ville-basse, entre la «place» et le «drugstore» ... Les organisateurs n'ont accepté de faire de la liaison ville-haute–ville-basse un élément essentiel du concours, alors que spontanément le jury, dès sa première réunion au cours de laquelle il a tenté d'établir une liste de critères de jugement, a confirmé comme tout premier de ces critères cette liaison essentielle, privilégiée, primordiale! On aura ainsi raté une des occasions trop rares, de montrer aux populations que le brassage entre l'ancien et le contemporain (l'un ayant été contemporain au moment de sa création, l'autre devenant ancien dès que son temps historique sera écoulé) est non seulement souhaitable, mais possible. Mais cela eut été trop gênant ... Après, dans quelques années, quand l'irréparable sera commis, un conseiller municipal éclairé proposera de sauver la ville ... par une liaison mécanique d'un nouveau type, entre la ville-basse et la ville-haute! Il sera écouté et décoré!

Curieuse soumission que celle des architectes, à un programme dont ils déplorent tous, après coup, la rigidité par sa référence continue au plan directeur; curieuse attitude que celle des architectes qui tous ont conforté les données du programme sans introduire une quelconque contestation dans le contexte de leur projet; curieuse attitude que celle des architectes qui n'ont pas su évoquer le besoin de vitalisation des liaisons ville-haute–ville-basse, qui n'ont pas su associer la ville et la population à leur projet!

Des événements de ce type doivent servir pour l'avenir de l'architecture. L'Union Internationale des Architectes et les organismes professionnels nationaux dans le monde entier, doivent savoir que la réglementation actuelle des concours d'architecture est périmée. Le jury doit dorénavant, dans le cas de concours comme celui de Perugia, élaborer avec le ou les maîtres de l'ouvrage le programme et associer à cette élaboration les représentants qualifiés de la population. Le jugement devrait être public quand il s'agit d'un projet impliquant des changements de rythme de vie et d'organisation spatiale. Les concurrents devraient pouvoir expliquer leurs projets en discutant avec les membres du jury; ainsi verra-t-on se multiplier critiques et propositions, réalisations aussi.

Le lundi 13 mars 1972, pendant quatre heures, la confrontation qui a eu lieu à l'Inarch à Rome entre les équipes italiennes ayant reçu une récompense, fut passionnante! Et c'est lors de cette discussion qu'on a touché le fond du problème, qu'on a eu la vision du concours du «dedans»! Le verbe fut acide, acerbe, virulent, mais aussi sentimental et doux, furieux et intransigeant. La démonstration du fonctionnement d'une administration municipale, la façon dont les plans d'urbanisme «vieillissaient» en Italie – fut bril-

1



2

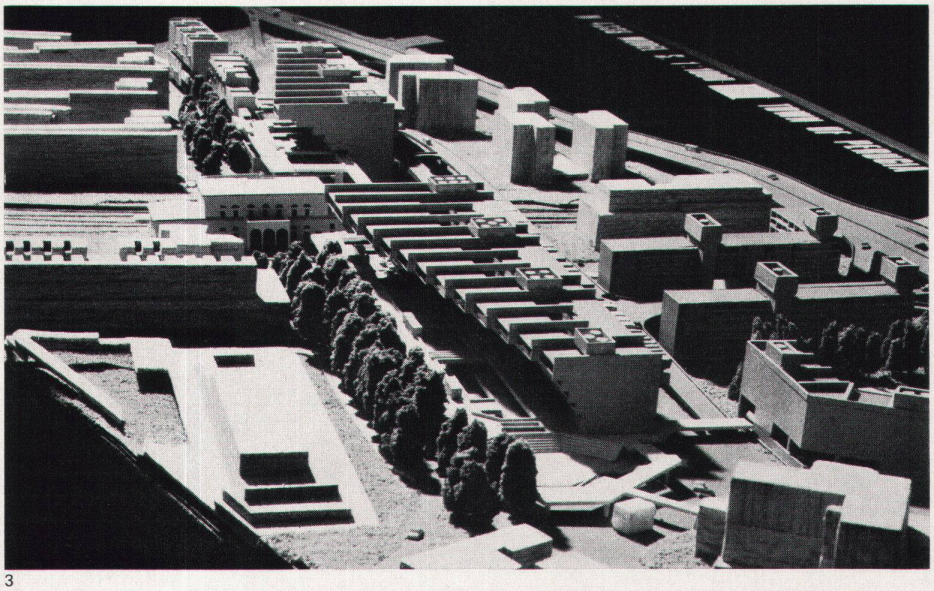
1
Situationsplan von Perugia mit Bebauungsgebiet
2
Situationsplan des Bebauungsareals. Der Bahnhof von Perugia liegt auf der Nord-Süd-Achse des zu überbauenden Terrains (schwarz-weiß schraffierte Zone)

lante et sans faille aucune. Tout aussi brillant et passionné fut le discours de celui qui défendait et justifiait le concours, son contenu et sa forme.

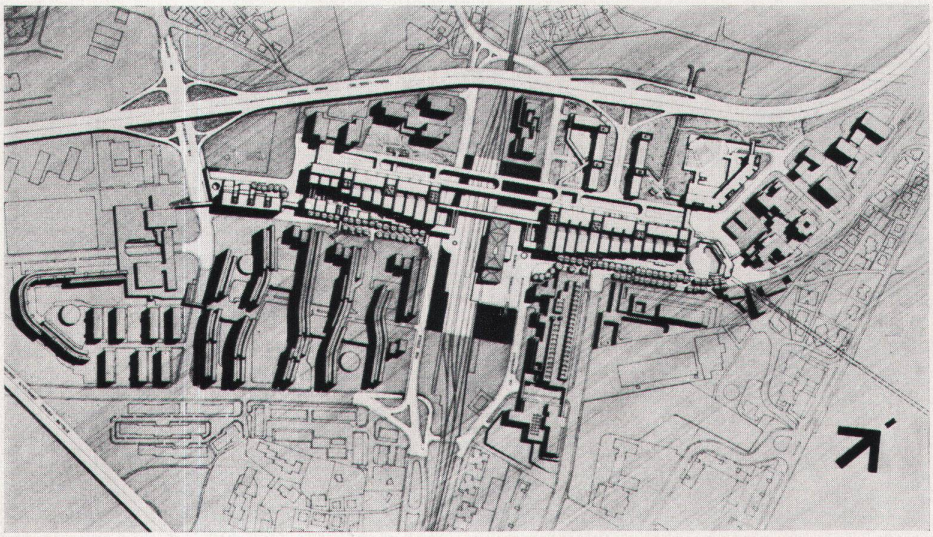
Et puis ... d'un seul coup, à l'unisson, ceux des architectes italiens qui participèrent au concours, qui y trouvèrent prix et mentions, ont pulvérisé toute justification du concours, de leur participation même; ils ont démonté le mécanisme pudibond de la compétition ouverte ou fermée, nationale ou internationale, où le cloisonnement reste entier, où le jugement n'est jamais que suite logique et interpénétration de compromis prémédités et spontanés! Ils avaient tous soif d'architecture; la voulaient, la cherchaient; ils savaient et ils le disaient tout haut: Perugia les avait trompé et eux ont trompé Perugia; eux-mêmes s'étaient trompé, fascinés qu'ils étaient par une ville qui s'offrait à eux, qui acceptait de jouer le jeux historique de l'évolution et du changement; mais cette ville n'allait pas se livrer sans combats, sans souffrances, sans douleur et résistance!

Est-ce vraiment un architecte qui a gagné le concours du nouveau centre directionnel de Fontivegge-Belocchio à Perugia? Non! C'est une machine qui propose un produit, corps étrange dans Perugia, dont les hommes, les idées et les choses auront du mal à s'accommoder.

Die Anmerkungen in Kursivschrift sind Auszüge aus dem Jurybericht. Es sind nur einzelne Sätze aus einer im Inhalt recht bescheidenen Motivation. Von den im Kommentar von Ionel Schein erwähnten Auseinandersetzungen des Preisgerichtes als Prämisse für eine interessante Kritik ist nichts zu lesen, ja sogar die Beurteilungskriterien wurden übergangen. Sind sie überhaupt formuliert worden? Schade, der Wettbewerb wurde tatsächlich gut vorbereitet. In diesem Fall ein guter Anfang und ein eher enttäuschender Abschluß. Red.



3

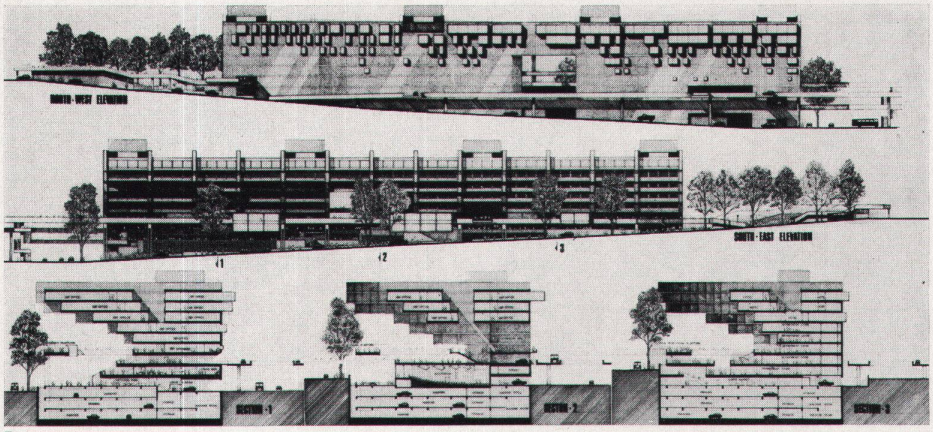


4

3–5

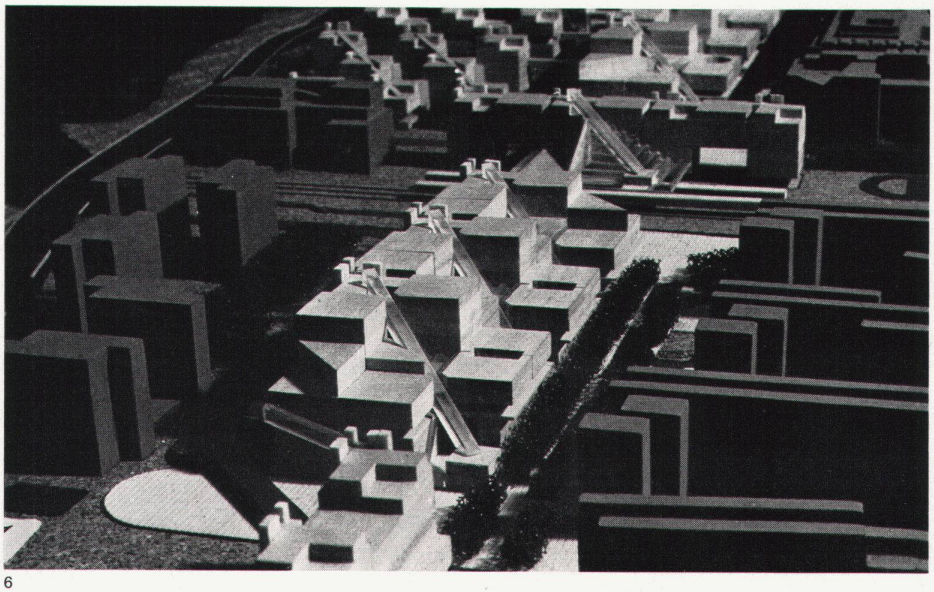
1. Preis
Architektengruppe: Tsuto Kimura, Yoshiro Ikehara, Yoshinori Mori, Tokyo, Japan

«... Die Hauptfunktionen des Zentrums sind in einer ausdrucksvollen architektonischen Form, welche aber zukünftig verschiedene Nutzungen ermöglicht, enthalten ...»



5

3
Modellaufnahme
4
Situation
5
Fassaden und Schnitte



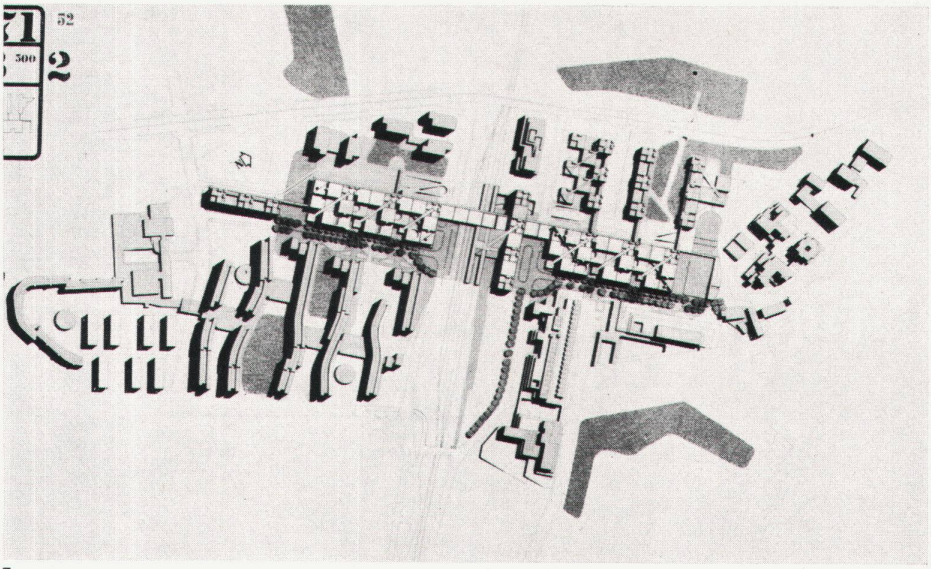
6

6, 7

2. Preis
Architektengruppe: Warren Schwartz, Meguire Francis, Cambridge, Mass. USA

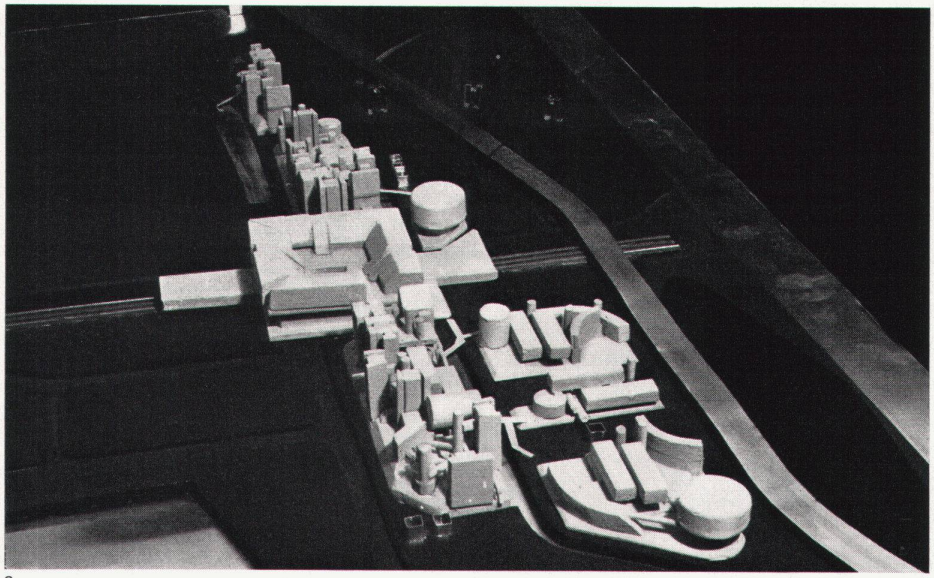
«... Die grundlegenden Qualitäten dieses Projektes sind: die Art der Einfügung in die umliegende Stadtstruktur, die Wahl des Maßstabes und der raffinierte Charakter der architektonischen Sprache ...»

6
Modellaufnahme



7

7
Situation



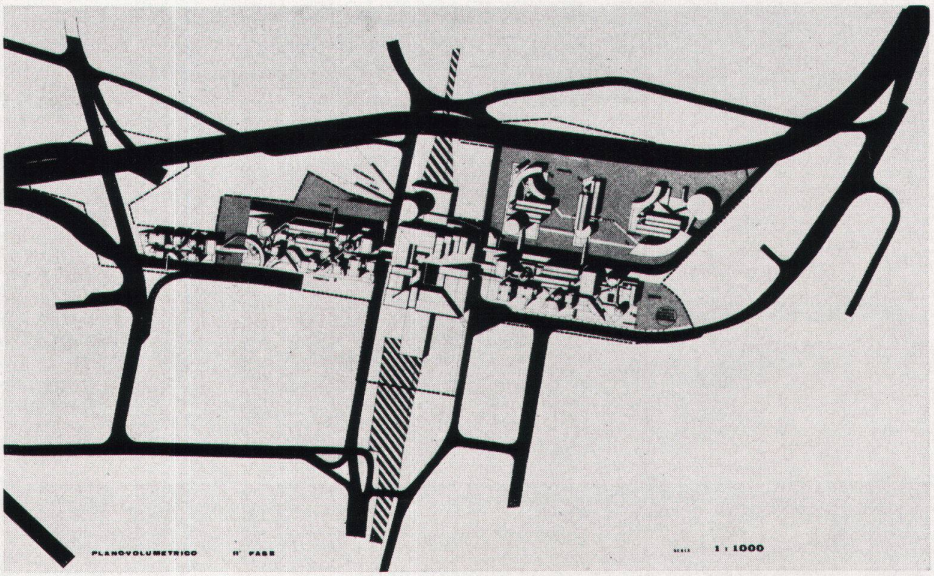
8

8, 9

3. Preis
Architektengruppe: Ludovico Degli Uberti, Giorgio Di Roberto, Luigi Ramazzotti, Prof. Michele Valori, Paolo Riccardi, Rom

«... Dieses Projekt stellt einen interessanten Beitrag dar ... Auf einer Plattform erhebt sich eine Baustruktur, die in Anpassung an den technologischen Fortschritt und an die Veränderungen des historischen, wirtschaftlichen und sozialen Stadtkontextes modifizierbar ist ...»

8
Modellaufnahme



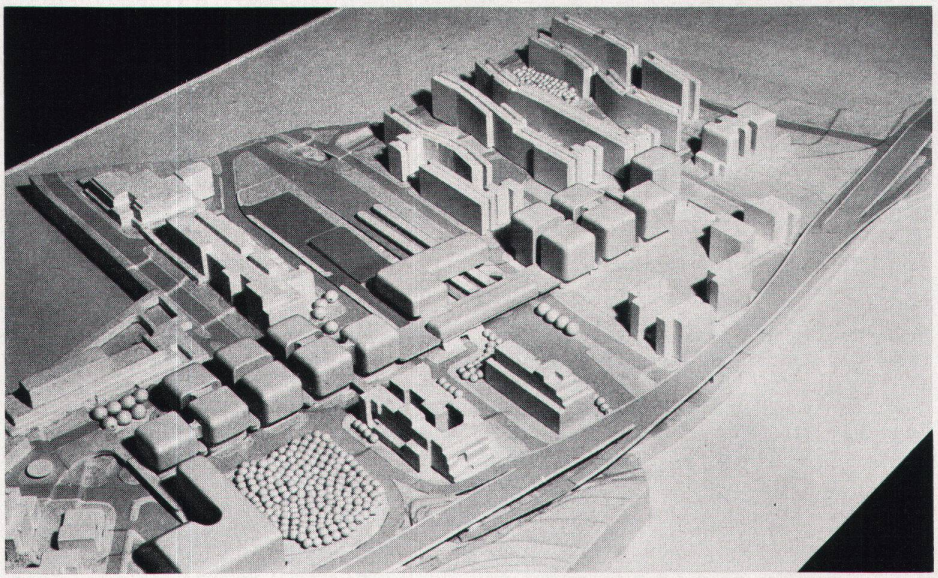
9

9
Situation

10, 11

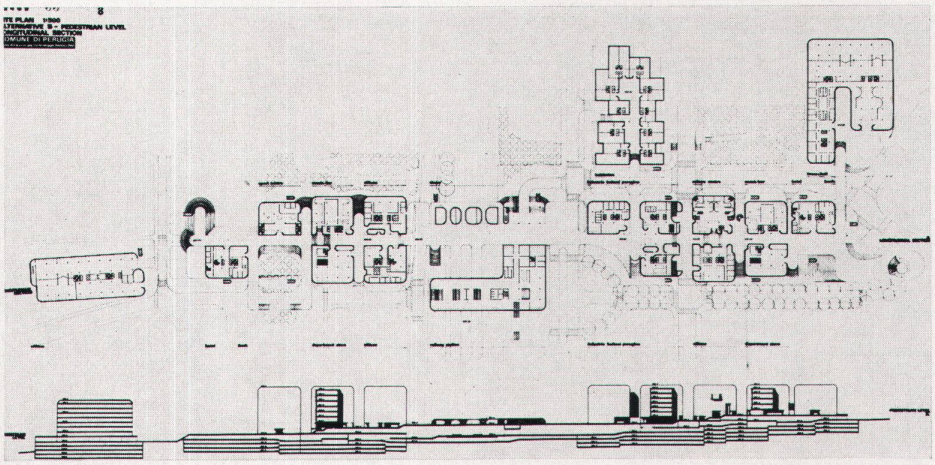
4. Preis
Architektengruppe: Alena Sramkova, Sirotek Jaromir, Pulkrabok Jindrich, Nabelok Stanislav, Sborwitz Michal, Prag

«... Ausgehend von einer topologischen Analyse der Altstadt leiten die Architekten die Festlegung der Volumen gemäß dem Wettbewerbsprogramm ab ... Die Fußwege sind reich an optischen Effekten ...». Das Preisgericht kritisiert einerseits die Anordnung der Volumen, welche zur Bildung eines Zentrums nichts beitragen, andererseits das Fehlen von Anweisungen betreffend die Gestaltung geschlossener und verglaster Gebäudeteile.



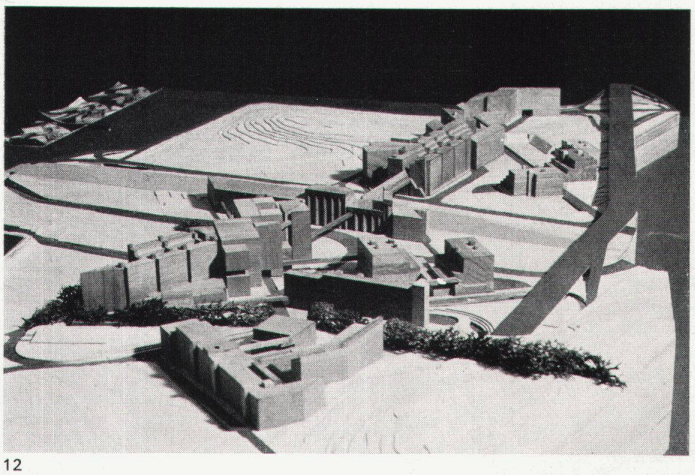
10

10
Modellaufnahme

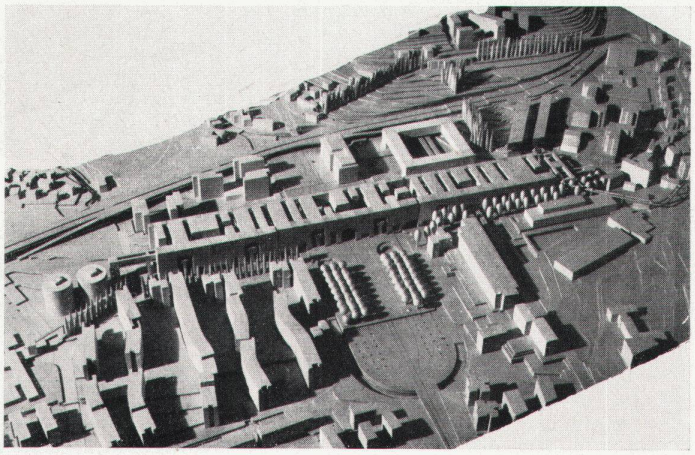


11

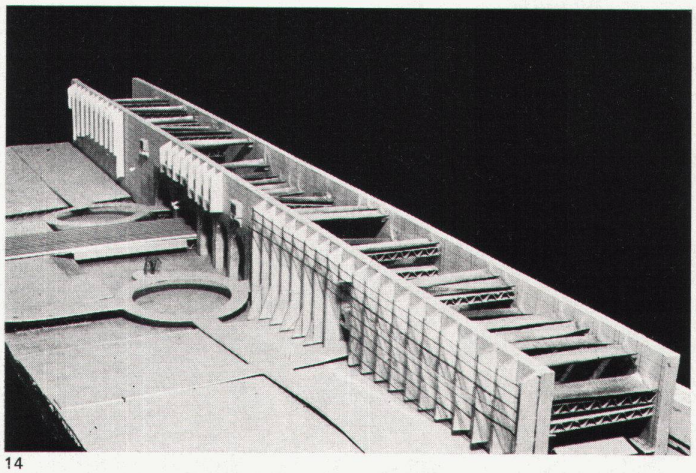
11
Grundriß und Schnitt



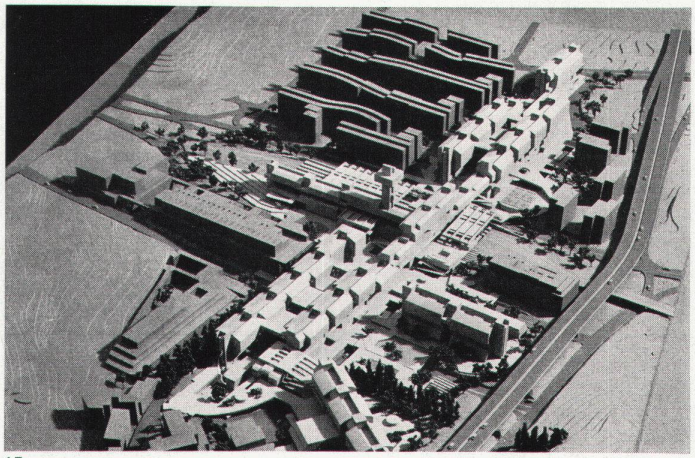
12



13



14



15

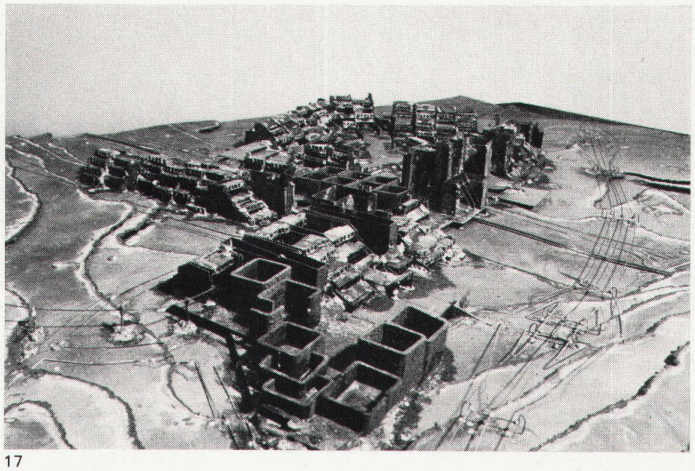
12–15 Spezielle Anerkennungen

12
Architektengruppe: Gae Aulenti, Sandra Sarfatti-Severi, Giovanni Da Rios, Mailand, Italien
13
Architektengruppe: Mario Botta, Luigi Snozzi, Ivano Gianola, Lugano (siehe auch S. 292)
14
Architektengruppe: Kanra Gokcetin, Johanneshov (Schweden)
15
Architektengruppe: Alexandros Tombazis, D. Diamandopoulos, T. Pikounis, Athen

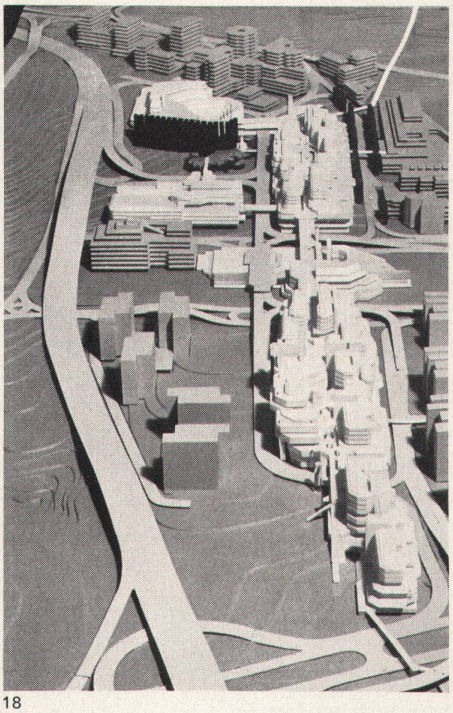
16–23 Anerkennungen

16
Architektengruppe: Carlo Aymonino, Costantino Dardi, Giovanni Morabito, Rom, Italien
17
Architektengruppe: Michael Cunningham, W.C. Richter, Prof. Frank F. Eherenthal, J.W. Maitland, J.L. Taylor, W.R. Fletcher, Christiansburg, USA

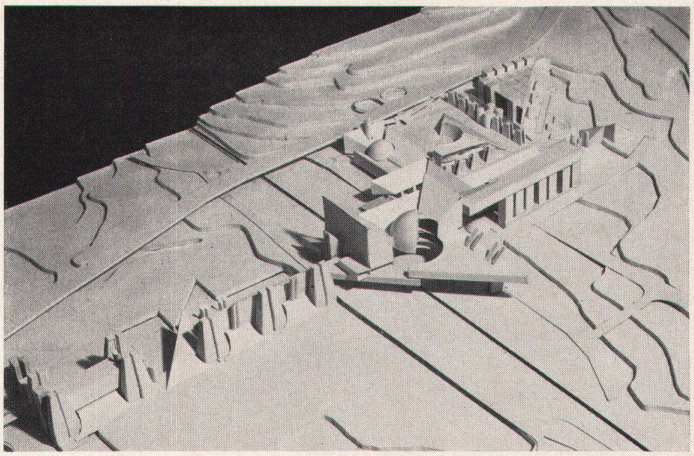
16



17

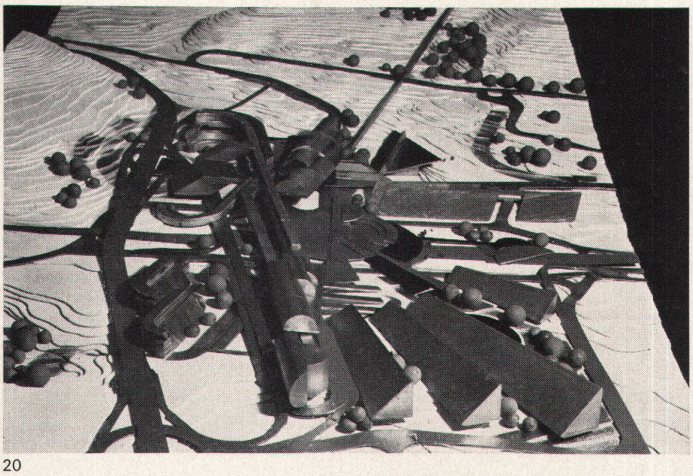


18

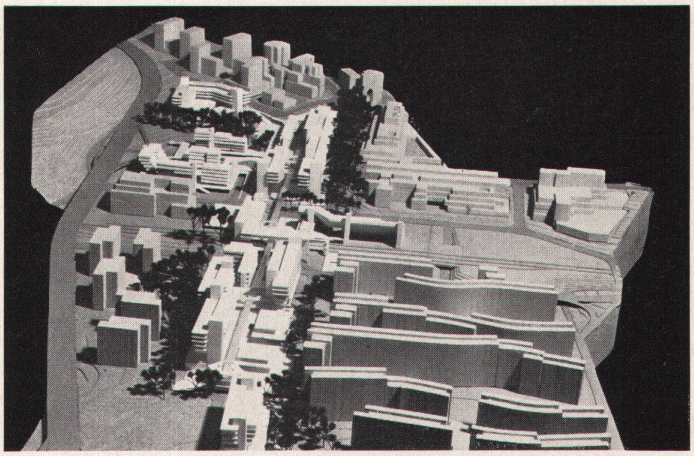


19

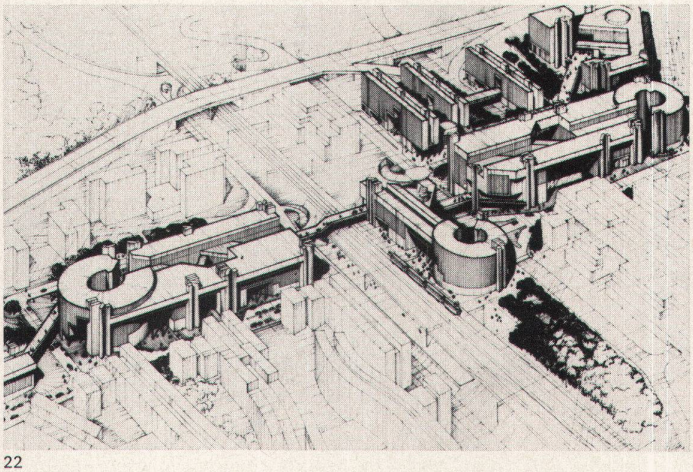
18
Architektengruppe: Jozsef Finta, Kaszab Akos, Roth Janos, Budapest
19
Architektengruppe: Giancarlo Leoncilli Massi, Gerardo Cortese, Carlo Di Pascasio, Alessandro Latini, Giorgio Latini, Emilio Zoagli, Spoleto, Italien
20
Architektengruppe: Gaia Remiddi, Mario Fiorentino, Paolo Angeletti, Letizia M. Conforto, Gabriele De Giorgi, Alessandra Muntoni Marcollo Pazzaglini, Rom, Italien
21
Architektengruppe: Giora Stavi, Lee G. Copeland, Seattle, Wash. USA
22
Architektengruppe: Hanford Yang, Neville Blair, Henry Booy, Stanley Forrest, Nancy Gallagher, Andy LaCombe, Jim Tanner, New York, USA
23
Architektengruppe: Takamasa Yosizaka, Sigeo Tanaka, Koji Kasagi, Takayosi Isiguro, Satosi Okuma, Tokyo, Japan



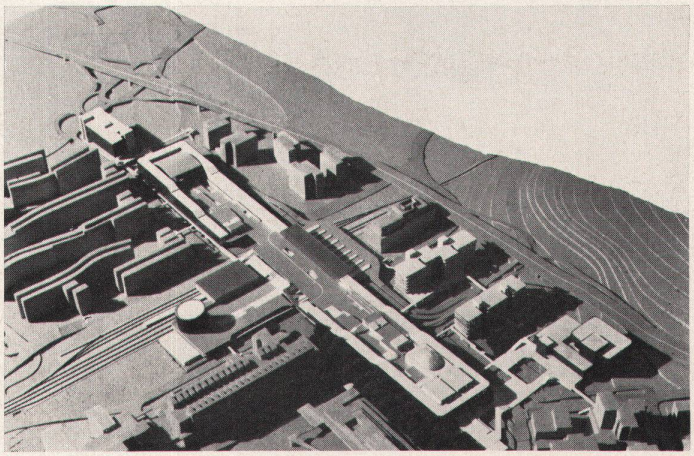
20



21

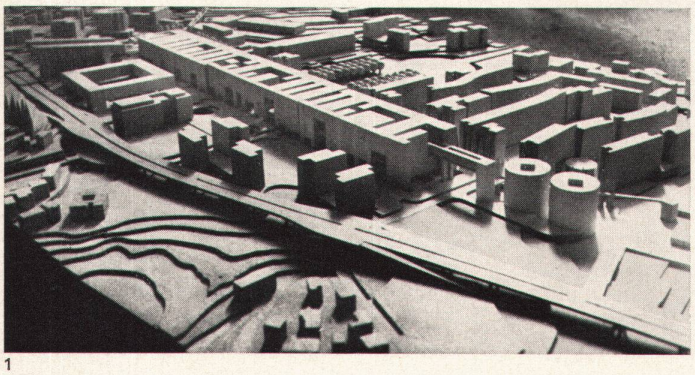


22

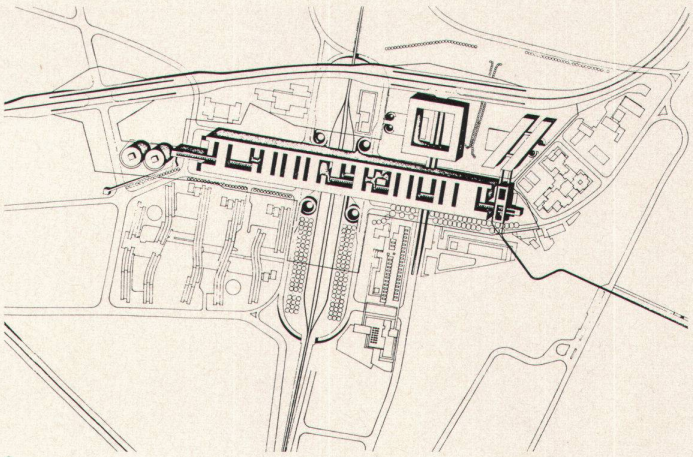


23

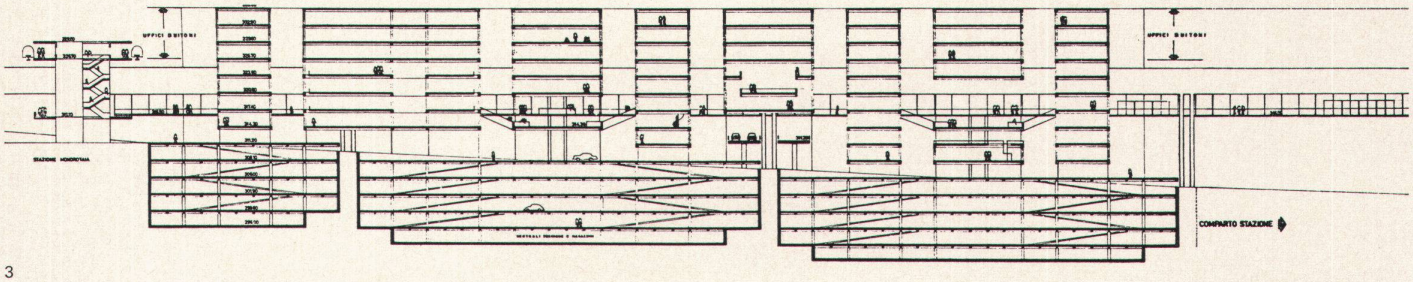
Projekt der Gruppe Botta, Snozzi, Gianola



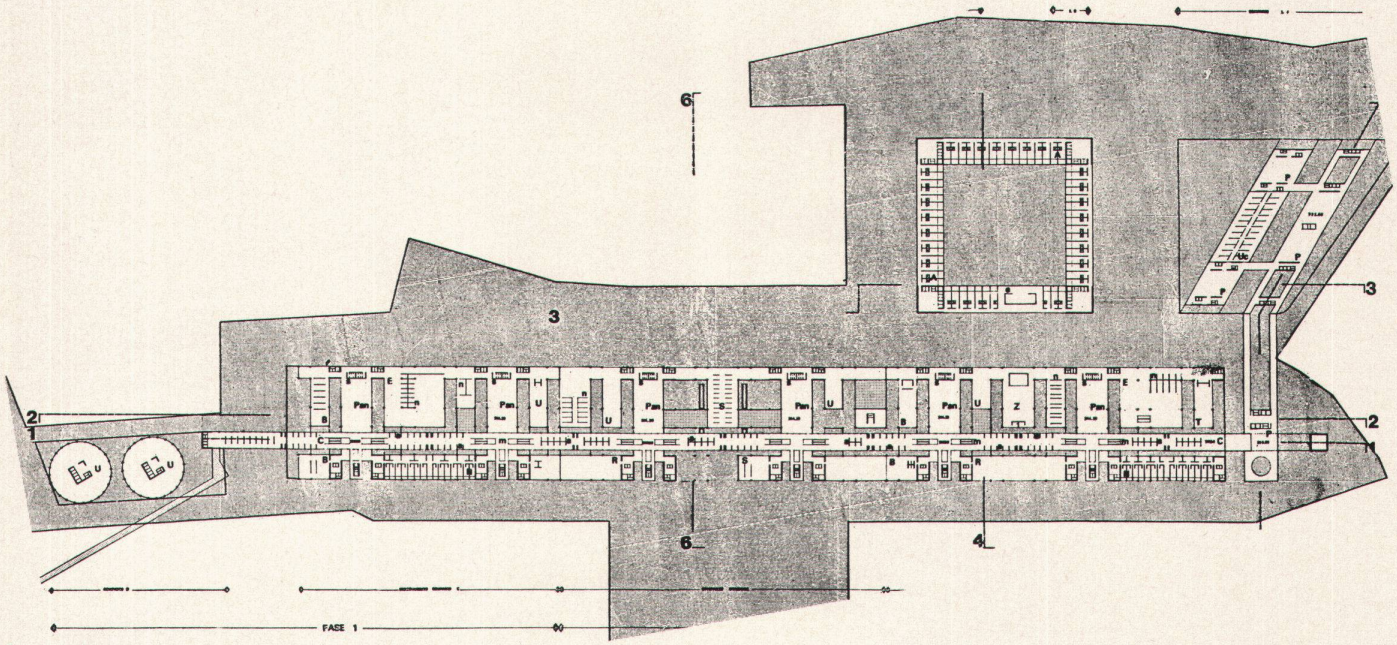
1



2



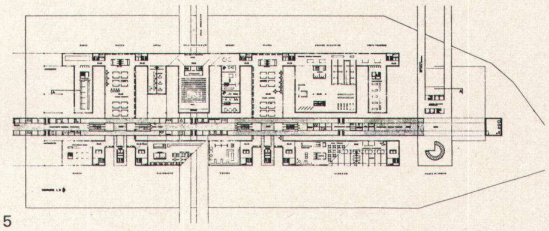
3



4

Die Architekten haben bewußt die Funktionen des Zentrums in ein einziges Gebäude integriert. Der langgestreckte Bau, nach außen als Mauer lesbar, ist als polyvalenter Raum konzipiert. Ein System von Passerellen, Rampen und Brücken im Inneren des Gebäudes verbindet die verschiedenen Nutzungszonen. Die mechanische Verbindung mit der Altstadt erfolgt durch eine Einschienenbahn.

1
Modellaufnahme
2
Situation
3
Längsschnitt
4
Grundriß
5
Ausschnitt aus dem Grundriß



5